

QUELQUE PART ENTRE LE FOLK, LE JAZZ ET LE HIP HOP, LA JEUNE LONDONIENNE SPEECH DEBELLE OFFRE UN BOL D'AIR FRAIS À LA SCÈNE LONDONIENNE ACTUELLE

# À FLEUR DE MOTS

Texte Joël Vacheron Photo Samuel Hicks

**S**ur son poignet gauche, Speech Debelle s'est tatoué une bandelette de notes musicales dans laquelle est insérée les mots « Pain Is Love ». Souvenir d'une adolescence exempte de romantisme mièvre, ce tatouage révèle une chanteuse dont les expériences vécues façonnent chacun des mots.

Dès la sortie de son premier single « The Key », la jeune femme intriguait. Un contraste saisissant entre un discours mature et un timbre curieusement juvénile. Quelque part entre la fougue joviale d'une Roxanne Shante et des introspections acoustiques très mélodiques, Speech Debelle proposait une alternative originale dans l'univers hip hop.

« Mon style souligne les facettes distinctes de ma personnalité », précise la jeune Londonienne d'origine jamaïcaine. D'un côté, le caractère agressif et entier propre au hip hop. Mais je me sens aussi très proche de chanteuses comme Tracy Chapman ou Lauryn Hill dans leur façon de communiquer leurs sentiments avec simplicité. » L'observation anthropologique d'une petite brute de quartier, la description caustique des aléas d'une journée de travail ou les implications nuisibles d'une relation avec son colocataire : tous ses textes suivent l'intensité émotionnelle qui rythme son quotidien.

Bien qu'elle aspirât à devenir chanteuse, Speech Debelle a rapidement déchanté en raison d'une voix qu'elle qualifie elle-même de « détonante ».

Elle se tourne alors du côté du hip hop, une manière pour elle de transposer musicalement son attirance de longue date pour l'écriture. Elle reconnaît devoir beaucoup à l'influence de *Bitter* de Meshell Ndegecello, un album qui figure très haut dans son panthéon personnel. « Dans ce concept album, chaque son est la résonance de quelque chose d'amer. J'ai recherché à produire cette démarche homogène où chaque partie, chaque son, renvoie à l'ensemble. » Pour y parvenir, Speech Debelle s'est adressée à Wayne Lotek, de Lotek HiFi, alors qu'il passait quelques jours à Londres pour renouveler un visa de séjour en Australie. Après de premières tentatives lorgnant du côté du grime, leur collaboration ne tarda pas à prendre une direction instrumentale plus jazzy. En 2007, elle passe six semaines à Melbourne dans le home-studio de Wayne, accompagnée de musiciens locaux. Le résultat : une imbrication audacieuse qui conjugue la sincérité abrupte de ses propos et la chaleur des orchestrations.

À la fois vulnérable et aguerrie, la jeune chanteuse a envisagé ce premier album comme une séance de thérapie dans laquelle elle conjure certaines péripéties d'un parcours mouvementé. Sans pour autant jouer dans la surenchère spectaculaire, *Speech Therapy* instille de la première à la dernière note les stigmates d'une période tourmentée : suite à des dissensions familiales, Speech Debelle doit quitter le foyer monoparental à 19 ans et partage pendant près de

deux ans le quotidien des laissés-pour-compte londoniens. Sans réel moyen de subsistance, elle est contrainte d'emménager dans un « hostel » – ces logements sociaux, dénommés ainsi parce qu'il s'agit souvent de vieux hôtels réaffectés constituant les points de chute basiques alloués gracieusement aux sans-logis par le gouvernement britannique. « On y trouve des gens de tous les âges et de tous les continents qui n'ont aucune autre solution d'hébergement. Certains n'avaient jamais eu un sou, d'autres avaient tout perdu à cause de la drogue ou d'un faux pas. »

Envisagé initialement comme une solution temporaire, ce programme de réinsertion implique quelques effets pernicieux lorsqu'on cherche à lancer une carrière musicale. « Si on recommence à travailler à mi-temps, le loyer est souvent supérieur au salaire, relève Speech Debelle. Si l'on travaille plus de seize heures par semaine, il n'est plus possible d'obtenir des subsides pour suivre une formation. Même en y mettant beaucoup de volonté, ça se transforme vite en une voie sans issue et les gens finissent par ne plus rien faire du tout. »

La jeune femme a beaucoup appris durant ces deux années passées dans la marge. Une certaine humilité d'abord, acquise en côtoyant « des personnes qui se retrouvaient dans cette situation après des vies exemplaires » ou en découvrant « la gentillesse d'employés qui nous offraient des sandwiches périmés ». Autant d'expériences qui témoignent de



l'indigence dans laquelle se trouvait la chanteuse au long de ce difficile apprentissage. « La faim est la chose qui m'a le plus marquée durant cette période et c'est ce que j'évoque dans le morceau "Searching". J'avais le beurre, mais je n'avais pas le pain et, lorsqu'on se retrouve régulièrement dans cette situation, on peut vraiment faire des choses stupides. » Elle finira tout de même par trouver quelques activités licites pour arrondir ses fins de mois et parviendra à relever la tête grâce à sa passion pour la musique.

Par-delà le marasme quotidien, Speech Debelle semble plus que jamais prête à surmonter les difficultés. « J'ai passé mon enfance près d'un parc montagneux et cela a influencé ma manière de voir la ville. Lorsqu'on grandit à Londres, la vue est généralement toujours bloquée par un bâtiment, puis par un autre bâtiment. Il est difficile d'imaginer que le monde t'appartient, tout simplement parce que tu ne peux pas le voir. En me promenant régulièrement dans ce parc, j'ai appris à surplomber mon environnement, à me rendre compte à quel point le monde était grand, mais qu'il était toujours possible de le dominer. C'est un peu le message de mon album : malgré les multiples obstacles que l'on rencontre, il y a toujours de l'optimisme. »

À ECOUTER Speech Debelle, *Speech Therapy* (Big Dada / PIAS)

EN LIGNE [www.speechdebelle.com](http://www.speechdebelle.com)  
[www.myspace.com/speechdebellemusic](http://www.myspace.com/speechdebellemusic)